

Le Figaro économie

Les MBA à distance prennent leur essor

Par  **Gaëlle Ginibrière** Publié le 24/09/2012

La réussite de ces programmes repose sur un bon équilibre entre sessions à distance et cours dans les écoles.

Après deux ans de formation, Cédric Lobjoie vient d'assister au dernier séminaire de l'Euro **MBA**. Deux ans au cours desquels il a consacré la plupart de ses week-ends aux études de cas ou aux différents travaux de groupe, étudiant également deux à trois heures chaque soir, après le travail. «J'ai changé d'entreprise il y a un an, ce qui a encore compliqué la tâche. Faire un MBA représente un gros investissement, c'est difficile. Mais si je devais le refaire, je n'hésiterais pas», assure-t-il.

Travaillant dans l'audit et le conseil interne, souvent amené à voyager, Cédric Lobjoie a fait le choix d'un MBA à distance, l'Euro MBA, proposé par un consortium de six établissements européens, dont en France **Audencia** et l'IAE d'Aix-en-Provence. Un séminaire d'intégration, six semaines de séminaires en résidentiel... le reste de la formation, il l'a passé derrière son écran pour assister à des cours en ligne ou des forums d'échanges.

Grenoble dans les starting-blocks

Comme lui, de plus en plus de participants se laissent séduire par cette formule accrocheuse pour les **cadres** débordés. Le MBA de l'Open University au Royaume-Uni accueille par exemple 1500 nouveaux étudiants chaque année: le cursus y est généralement dispensé en trois ans - à raison de 12 à 15 heures de travail personnel par semaine -, mais les participants ont jusqu'à sept ans pour valider l'ensemble des modules. De son côté, l'Instituto de Empresa propose depuis 2001 un **Executive MBA** on line pour les cadres dirigeants.

Devant son succès, la business school espagnole a créé cinq ans plus tard une version à distance de son MBA classique. «L'intérêt pour ce genre de formules est exponentiel. S'il y a trois ans, une réticence à se former en ligne était encore présente, elle a clairement baissé en Europe car les cadres ont maintenant l'habitude de travailler à distance dans leur entreprise», remarque Newton Campos, directeur des admissions.

Au terme de MBA on line, les professeurs préfèrent celui de «programme blended». «La réussite de ces programmes repose notamment sur un bon mélange entre sessions à distance et cours en présentiel, où sont abordés les soft skills ou le travail en équipe», avance Barbara Wilson, représentante en France de l'Open University. La qualité des échanges entre participants est-elle pour autant identique à celle des MBA classiques? «C'est un doute que j'avais avant de faire le programme, reconnaît Cédric Lobjoie. Mais il s'est vite dissipé. À chaque séminaire résidentiel, une séance de team

building est organisée, ensuite les groupes conversent par mail ou téléphone presque tous les jours et discutent une à deux heures chaque week-end», témoigne Cédric Lobjoie.



Cédric Lobjoie, titulaire d'un Euro MBA.

Pour Newton Campos, l'organisation du cursus permet même d'enrichir les échanges. «Lors des sessions asynchrones, pendant trois jours les étudiants et le professeur interagissent chacun à des heures différentes sur un thème, ce qui leur laisse le temps de réfléchir, de se replonger dans les documents, les livres. Ils approfondissent davantage chaque sujet», estime-t-il. D'autres programmes en ligne devraient en tout cas voir le jour. Grenoble École de Management souhaite par exemple tester des modules à distance dans ses MBA existants, avant de trancher sur l'ouverture d'un nouveau programme on-line.

Audencia milite pour le management responsable

Au travers de plusieurs initiatives (adhésion aux principes des Nations unies pour un enseignement responsable du management, partenariat stratégique avec le WWF-France, parcours Responsabilité globale au sein du programme Grande École), **Audencia** a fait la preuve de son engagement en matière de Responsabilité sociale et environnementale (**RSE**).

Désormais, c'est toute l'architecture de son MBA full-time que l'école compte réorganiser. En septembre 2013, sera ainsi lancé le nouveau MBA in responsable management. «Il ne s'agit pas d'un MBA spécialisé comme il en existe déjà dans des industries comme l'aéronautique ou des secteurs comme le vin, mais d'un programme généraliste dont tous les cours seront imprégnés d'une dimension RSE», annonce Rhona Johnsen, la directrice du MBA.

Au menu de la formation: la place des femmes dans l'entreprise, les questions sociales et éthiques, la supply chain durable... Son partenariat avec le **WWF** ou les relations nouées par le centre de recherche avec des entreprises soucieuses de ses thématiques devraient enrichir le contenu du programme et faciliter l'insertion professionnelle des diplômés.

«Les débouchés devraient concerner tous les secteurs et toutes les fonctions, comme dans un MBA classique, mais nos diplômés pourront se distinguer par leur prise en considération et leurs compétences en terme de RSE. Ils bénéficieront d'un coaching individualisé pour les accompagner dans leur carrière», poursuit Rhona Johnsen.